

1996  
2006  
il était  
dans  
Nijni Novgorod  
déjà

10 ANS

J'ai 17 ans quand je lis « Les petits chevaux de Tarquinia », je découvre le Campari et Marguerite Duras pour toujours. Je saoule probablement la terre entière avec cette passion que j'ai pour elle, ses histoires, ses noms, ses silences et ses cris, ses fleuves et ses villes jusqu'à ce que 10 ans plus tard, mon frère, Éric Vigner, porte avec le cœur l'admirable partition de « La pluie d'été » au théâtre. À Paris, un soir de printemps et au hasard d'un Campari, je la rencontre définitivement. Elle vient voir « La pluie d'été », une fois, deux fois, trois fois... et pour avoir aimé le spectacle elle offre en cadeau à Éric, « Hiroshima mon amour ». Au printemps, nous sommes en 1994, nous poursuivons la tournée de « La pluie d'été » en Russie qu'inous amène à Nijni-Novgorod. C'est le premier spectacle étranger à y être présenté depuis trois quarts de siècle. En 1868 naît à Nijni-Novgorod un petit garçon du nom d'Alexis Pechkov. Orphelin de bonne heure, il doit quitter l'école dès l'âge de 8 ans pour travailler. Plus tard, il devient écrivain et choisit comme pseudonyme GORKI qui veut dire Amer, en hommage à sa jeunesse. À sa mort, en 1936, la ville est rebaptisée Gorki. La ville devient un haut lieu de l'industrie militaire soviétique, tout ce temps, elle est interdite aux étrangers, on y teste dans les profondeurs de la Volga des sous-marins nucléaires, on y surveille étroitement Andreï Sakharov, physicien soviétique de grande renommée, auteur de travaux importants sur la fusion nucléaire et grand défenseur de la démocratie et des droits de l'homme. Et puis Sakharov s'éteint, l'union soviétique aussi, la ville retrouve son nom d'origine Nijni-Novgorod (nouvelle ville) et s'ouvre au monde. Nous sommes en 1990. Marguerite Duras écrit « La pluie d'été ». On joue donc Duras au Théâtre Gorki et l'histoire de ce garçon, Ernesto qui ne veut plus aller à l'école parce qu'à l'école on lui apprend des choses qu'il ne sait pas et le ministère de la culture nous appelle pour nous proposer la direction du théâtre de Lorient. Marguerite écrit: « L'Inde, chacun la reconstruit. J'ai pris des mots, Chandernagor, Mandalay, pour leur musique », « Les noms des villes, des fleuves, des Etats, des mers de l'Inde ont, avant tout, ici, un sens musical ». Tous les noms géographiques, exotiques par nature et musicaux sont appelés à

constituer une carte du monde imaginaire. Alors à l'appel de l'Orient, nous répondons oui. Nous quittons la Russie en plein dégel, sur la Volga pétrifiée par 120 jours de gel, la séparation des glaces et des eaux charrie des centaines de cadavres de troncs d'arbres. Le fleuve se réveille sauvagement et nous partons pour la ville nommée Lorient. « Et voici que j'arrive aux domaines, aux vastes palais de la mémoire ». Devant nous se dresse la plus grande base de sous-marins du mur de l'Atlantique. Alors, voilà. L'endroit était déjà là. La mesure des lieux contient l'histoire d'un premier amour pour un soldat allemand tué le jour de la libération, le thème éternel de l'amour entre ennemis, la destruction de la ville dans « Hiroshima mon amour » et l'Orient dans sa mémoire originelle. Le lieu s'impose comme lieu possible de représentation. C'était il y a 10 ans. Pendant ces 10 ans, le théâtre a vu naître et a accompagné de nombreux artistes, sur l'emplacement d'une bombe, on a construit un autre et grand théâtre et pendant ces 10 ans le temps a fait son œuvre, il aura fallu ce temps-là sans doute pour effacer les images d'Alain Resnais et s'éloigner de la voix d'Emmanuelle Riva, pour revenir au texte et à Marguerite Duras, 10 ans aussi, après sa mort.

De « La pluie d'été », où il est question d'un enfant, né à Vitry, d'une mère russe et d'un père italien, qui accède à la connaissance sans jamais être allé à l'école, qui connaît l'amour qu'il porte à sa sœur Jeanne, une incendiaire, qui sait que « le monde est loupé, que ce sera pour le prochain coup, pour celui-ci disons que c'était pas la peine », qui sait qu'un jour, il va partir. Il part. « Au dire de certaines gens, Ernesto ne serait pas mort. Il serait devenu un jeune et brillant professeur de mathématiques et puis un savant. Il aurait d'abord été nommé en Amérique et puis ensuite un peu partout dans le monde, au hasard de l'implantation des grandes centrales scientifiques de la terre ». Ernesto, ... « Little Boy » ? À « Hiroshima mon amour » où il est question d'une courte aventure entre un homme et une femme, ELLE et LUI, qui n'ont pas de noms, autres que ceux des villes par lesquelles ils se nomment parce qu'ils portent en eux l'empreinte ineffaçable des lieux où s'est enfermée leur souffrance. Il est question d'amour, chaque fois, de la nécessité de la mémoire et de l'horreur de l'oubli, du regard... « L'oubli commencera par tes yeux ».

ELLE: Je t'oublierai?... Je t'oublie déjà! Regarde, comme je t'oublie!... Regarde-moi!...

À Hiroshima, le 6 Août 1945, dans le parc Asano. Les orbites vides, les yeux fondus se répandent en eau sur les joues des soldats japonais qui, surpris par la fulgurance de la lumière, ont contemplé les 6000° des 1000 soleils s'élevant sur l'empire du soleil levant.

Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien.  
J'ai tout vu. Tout.

BÉNÉDICTE VIGNER

Lorient, le 4 juillet 2005

# LA PLUIE D'ÉTÉ

MARGUERITE DURAS  
Eric Vigner

D'après LA PLUIE D'ÉTÉ, de MARGUERITE DURAS.

Avec BÉNÉDICTE CERUTTI, THIERRY GODARD, NICOLAS MARCHAND,  
MARIE-ÉLÉONORE POURTOIS, CATHERINE PRINCE, THOMAS SCIMECA.

Adaptation, décor et mise en scène.....ÉRIC VIGNER  
Assistant à la mise en scène.....STÉPHANE MERCOYROL  
Lumière.....JOËL HOURBEIGT  
Son.....OLIVIER PÉDRON  
Maquillage.....SOIZIC SIDOIT

Création en résidence: CDDB-Théâtre de Lorient,  
Centre Dramatique National.

1ère représentation le 9 mai 2006, CDDB (GRAND THÉÂTRE).

CDDB (GRAND THÉÂTRE) MARDI 09 MAI 2006.....19H30

CDDB (GRAND THÉÂTRE) MARDI 16 MAI 2006.....20H30

INTÉGRALE: LA PLUIE D'ÉTÉ + HIROSHIMA

CDDB (GRAND THÉÂTRE) VENDREDI 12 MAI 2006.....19H30

CDDB (GRAND THÉÂTRE) VENDREDI 19 MAI 2006.....19H30

Production: CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

« En 1984, j'ai fait un film intitulé LES ENFANTS. Pendant quelques années, le film est resté pour moi la seule narration possible de l'histoire. Mais souvent je pensais à ces gens, ces personnes que j'avais abandonnées. Et un jour j'ai écrit sur eux à partir des lieux du tournage de Vitry. Pendant quelques mois ce livre s'est intitulé: LES CIELS D'ORAGE, LA PLUIE D'ÉTÉ. J'ai gardé la fin, la pluie ».

LA PLUIE D'ÉTÉ, MARGUERITE DURAS, 1990

« Les parents, c'étaient des étrangers qui étaient arrivés à Vitry, depuis près de vingt ans, plus de vingt ans peut-être. Ils s'étaient connus là, mariés là, à Vitry. De cartes de séjour en cartes de séjour, ils étaient encore là à titre provisoire. Depuis, oui, très longtemps. Ils étaient des chômeurs, ces gens. Personne n'avait jamais voulu les employer, parce qu'ils connaissaient mal leurs propres origines et qu'ils n'avaient pas de spécialité. Eux, ils n'avaient jamais insisté. C'est à Vitry aussi que leurs enfants étaient nés, y compris l'aîné qui était mort. Grâce à ces enfants ils avaient été logés. Dès le deuxième on leur avait attribué une maison dont on avait arrêté la destruction, en attendant de les loger dans un H.L.M. Mais ce H.L.M. n'avait jamais été construit et ils étaient restés dans cette maison, deux pièces, chambre et cuisine, jusqu'à ce que - un enfant arrivant chaque année - la commune ait fait construire un dortoir en matériau léger séparé de la cuisine par un couloir. Dans ce couloir dormaient Jeanne et Ernesto, les aînés des sept enfants. Dans le dortoir les cinq autres. Le Secours Catholique avait fait don de poêles à mazout en bon état. Le problème de la scolarisation des enfants ne s'était jamais sérieusement posé ni aux employés de la mairie ni aux enfants ni aux parents. Une fois ceux-ci avaient bien demandé qu'un instituteur se déplace jusqu'à eux pour enseigner à leurs enfants mais on avait dit: quelle prétention et puis quoi encore ».

LA PLUIE D'ÉTÉ, MARGUERITE DURAS

**HIROSHIMA**  
MARGUERITE DURAS  
JOHN HERSEY  
eric vignier

L'INSTITUTEUR: Alors, on refuse de s'instruire, Monsieur ?  
Ernesto regarde longuement l'instituteur avant de répondre.  
ERNESTO: Non, ce n'est pas ça Monsieur. On refuse d'aller  
à l'école, Monsieur.

L'INSTITUTEUR: Pourquoi ?

ERNESTO: Disons parce que c'est pas la peine.

L'INSTITUTEUR: Pas la peine de quoi ?

ERNESTO: D'aller à l'école. (temps). Ça ne sert à rien. (temps).  
Les enfants à l'école, ils sont abandonnés. La mère elle met  
les enfants à l'école pour qu'ils apprennent qu'ils sont  
abandonnés. Comme ça elle en est débarrassée pour  
le reste de sa vie.  
Silence.

L'INSTITUTEUR: Vous, Monsieur Ernesto, vous n'avez pas eu besoin  
de l'école pour apprendre...

ERNESTO: Si Monsieur, justement. C'est là que j'ai tout compris.  
À la maison je croyais aux litanies de mon abruti de mère.  
Puis à l'école je me suis trouvé devant la vérité.

L'INSTITUTEUR: À savoir... ?

ERNESTO: L'inexistence de Dieu.  
Long et plein silence.

L'INSTITUTEUR: Le monde est loupé, Monsieur Ernesto.

ERNESTO (calme): Oui. Vous le saviez Monsieur... oui... il est loupé.  
Sourire malin de l'instituteur.

L'INSTITUTEUR: Ce sera pour le prochain coup... Pour celui-ci...

ERNESTO: Pour celui-ci, disons que c'était pas la peine.

Sourire d'Ernesto à l'instituteur.

LA PLUIE D'ÉTÉ, MARGUERITE DURAS

D'après HIROSHIMA MON AMOUR, scénario original de MARGUERITE  
DURAS pour le film d'ALAIN RESNAIS, et HIROSHIMA de JOHN HERSEY.

Avec MICHA LESCOT et JUTTA JOHANNA WEISS, distribution en cours.

Adaptation, décor et mise en scène.....ÉRIC VIGNER  
Assistant à la mise en scène.....STÉPHANE MERCOYROL  
Lumière.....JOËL HOURBEIGT  
Son.....OLIVIER PÉDRON  
Maquillage.....SOIZIC SIDOIT

Création en résidence: CDDB-Théâtre de Lorient,  
Centre Dramatique National.

1ère représentation le 10 mai 2006, CDDB (GRAND THÉÂTRE).

CDDB (GRAND THÉÂTRE) MERCREDI 10 MAI 2006.....19H30

CDDB (GRAND THÉÂTRE) MERCREDI 17 MAI 2006.....20H30

INTÉGRALE: LA PLUIE D'ÉTÉ + HIROSHIMA

CDDB (GRAND THÉÂTRE) VENDREDI 12 MAI 2006.....19H30

CDDB (GRAND THÉÂTRE) VENDREDI 19 MAI 2006.....19H30

Production: CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

LUI: Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien.

ELLE: J'ai tout vu. Tout. Ainsi l'hôpital, je l'ai vu...  
J'en suis sûre. L'hôpital existe à Hiroshima.

Comment aurais-je pu éviter de le voir ?

LUI: Tu n'as pas vu d'hôpital à Hiroshima.

Tu n'as rien vu à Hiroshima.

ELLE: Je n'ai rien inventé.

LUI: Tu as tout inventé.

HIROSHIMA MON AMOUR, MARGUERITE DURAS

« Ce texte ne représente pas pour moi un dialogue réel entre l'homme et la femme mais une espèce de rêve, de voix qui vient de l'inconscient, qui est à la fois celle des auteurs et celle des spectateurs, qui ne deviendra que plus tard celle des personnages principaux ».

ALAIN RESNAIS, 1959

« Tout s'effondra et Mlle Sasaki perdit connaissance. Le plafond s'écroula brusquement; le plancher en bois de l'étage supérieur vola en éclats, dégringola avec les gens qu'il supportait, cependant que le toit, au-dessus, céda, mais surtout et en tout premier, les armoires qui se dressaient derrière la jeune fille, furent balayées en avant, tandis que leur contenu la précipitait à terre, la jambe gauche horriblement tordue et se brisant sous elle. Ainsi, dans une usine d'étain, aux premières secondes de l'âge atomique, un être humain gisait-il, écrasé par des livres ».

HIROSHIMA, JOHN HERSEY, 1946

> MARGUERITE DURAS est née en 1914 en Indochine, où elle passe son enfance. Venue en France à 18 ans, elle y étudie le droit puis se consacre à l'écriture: romans, théâtre, scénarios de films, articles. Elle inaugure une nouvelle forme d'écriture, très personnelle, qui, par le jeu des combinaisons narratives et l'importance accordée à la parole, rend compte de la complexité des voix et des points de vues. Parce que MARGUERITE DURAS revendique la prédominance de « l'écrit » sur toutes les formes de représentation, elle transgresse les règles traditionnelles des genres jusqu'à construire des textes hybrides qui échappent à la taxinomie. Ce qu'elle entend partager avec ses lecteurs et ses spectateurs, c'est le mouvement d'une œuvre toujours à venir, qui se défait à mesure qu'elle s'invente, l'exécution d'un livre voué à son propre effacement, à la fois l'origine et la faillite du geste de la création. La mort, le désir, l'enfance, la perte, la mémoire, l'amour sont convoqués inlassablement par la dynamique de l'écriture. Dans HIROSHIMA MON AMOUR, l'auteur, qui n'a encore jamais écrit pour le théâtre ni pour le cinéma, affronte une difficulté nouvelle. Le texte est déterminant pour l'avenir de son œuvre dramatique, qui comporte des pièces nourries de la production romanesque. Premier pas vers l'univers dialogué du théâtre, HIROSHIMA MON AMOUR est aussi un tremplin

vers l'écriture cinématographique. Le film ouvre à MARGUERITE DURAS un domaine encore inconnu d'elle, auquel elle va largement se consacrer durant les années soixante-dix, abandonnant alors le roman pendant une longue décennie. MARGUERITE DURAS s'éteint à Paris en mars 1996.

> JOHN HERSEY est né à T'ientsin en Chine en 1914 où ses parents étaient missionnaires. La famille retourne aux Etats-Unis dix ans plus tard où John hersey fait de brillantes études. Il est engagé par le "Time Magazine" et envoyé en Chine comme correspondant de guerre. Il couvrira aussi la bataille de Guadalcanal et le débarquement des troupes alliées en Sicile. Ses articles paraîtront également dans « Life » et le « New Yorker ». Son premier roman, A BELL FOR ADANO, lui vaut le Prix Pulitzer, mais c'est le reportage qu'il effectue pour le « New Yorker » l'année suivante, à Hiroshima, qui constitue sans doute son plus haut titre de gloire. Il est l'un des premiers journalistes occidentaux à se rendre à Hiroshima après le 6 Août 1945. Il va interviewer six hibakusha, nom donné aux survivants du chaos. Ce récit retrace les instants qui précédèrent et suivirent l'explosion de la bombe H, évoquant sa dimension politique et philosophique à travers six expériences entrecroisées. HERSEY retourne à Hiroshima en 1985 et reprend contact avec celles de ces victimes qui ont survécu. Il rédige un chapitre supplémentaire à l'occasion de la réédition du livre en 1985. Cette même année 1985, John HERSEY s'éteint à Key West, en Floride.

> ÉRIC VIGNER est né à Rennes en 1960. Après des études supérieures d'arts plastiques à l'Université de Haut-Bretagne, il enseigne comme professeur, puis étudie l'art dramatique successivement au Conservatoire de Rennes puis à l'École de la Rue Blanche et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Acteur, il fonde en 1990 sa compagnie SUZANNE M., concrétisant son désir de pratiquer un théâtre d'art. En 1991, il signe sa première mise en scène: LA MAISON D'OS de ROLAND DUBILLARD dans une usine désaffectée de la banlieue parisienne. Le spectacle est repris six mois plus tard au Festival d'Automne, dans les fondations de la grande Arche de la Défense. Dès 1991, il participe à l'Académie Expérimentale des Théâtres et travaille avec ANATOLI VASSILIEV à Moscou.